

CD CLASSICA / PAGES 10 et 11

CONFESSION À CŒUR OUVERT

Avec des œuvres qui ont joué un rôle important dans sa vie, Ludmila Berlinskaia nous plonge dans l'émotion la plus pure.

L'hypothèse selon laquelle l'hétérogénéité du programme laisserait supposer que Ludmila Berlinskaia se montrerait moins inspirée ne se confirme jamais. La pianiste réussit en effet à animer l'intervalle le plus banal, l'octave comme la ligne mélodique la plus ordinaire. La *Sonate*

n°30 de Beethoven met ainsi son instinct musical à l'épreuve. Le premier mouvement est soutenu par une main gauche ferme, précise, avec une magnifique rondeur de son. Le deuxième mouvement, *Prestissimo*, allie puissance et précision dans l'élan impulsé par cette mesure ternaire. Quant au finale, marqué « *Très chantant avec le plus intime sentiment, à mi-voix* »,

il nous fait entendre l'une des plus belles voix de piano qui soient, mené à un degré d'extase d'une rare intensité où un simple *gruppetto* émeut.

INSPIRÉE ET SUBTILE

Cet autoportrait discographique, composé d'œuvres importantes pour Ludmila Berlinskaia, se poursuit par la *Sonate « Reminiscenza »* de Nikolai



Ludmila Berlinskaia

(piano)

Beethoven : *Sonate n°30*. Medtner : *Sonate « Reminiscenza »*. Schumann : *Kreisleriana*. Ravel : *Valses nobles et sentimentales*

Melodiya MEL CD 10 02526, 2017.

1h20

Medtner, qui provoque une rude transition avec celle de Beethoven. Bouleversante de profondeur, de poésie et d'imagination, l'interprète souligne très subtilement les couleurs folkloriques de cette grande pièce en un seul mouvement. Les *Kreisleriana* suscitent une même émotion et se situent parmi les interprétations récemment enregistrées les plus inspirées. Ludmila Berlinskaia restitue le caractère originel de cette « *musique simple et venant droit du cœur* » dédiée à Clara Schumann. La partie centrale de la première pièce est jouée presque sans pédale, ce qui fait ressentir l'agitation intérieure du thème sur fond de doubles-croches. La troisième impressionne par l'acuité des syncope qui n'entravent en rien la continuité de la phrase musicale.

Ce superbe récital se termine par des *Valses nobles et sentimentales* de Maurice Ravel, qui ont beaucoup d'allure et de sensualité. On pourrait encore noircir beaucoup de papier pour conter les louanges de cet album alors que le plus beau des discours reste celui du piano de Ludmila Berlinskaia : un pur enchantement. ♦

Aurélie Moreau

